

Lieux de mémoire littéraire; Sur les traces de Pablo Neruda / Empreintes chiliennes

Monique Pagé

Number 14, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94302ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pagé, M. (2020). Lieux de mémoire littéraire; Sur les traces de Pablo Neruda / Empreintes chiliennes. *Entrevous*, (14), 54–59.

SUR LES TRACES DE PABLO NERUDA : EMPREINTES CHILIENNES

Je ne connaissais pas Ricardo Eliécer Neftalí Reyes-Basualto, pas même sous son nom d'artiste, avant d'avoir vu le film *Le facteur*¹, une histoire d'amitié et de tendresse entre un poète et un facteur dont il est le seul client. Un facteur fictif qui apprend d'un poète célèbre le chemin vers le cœur de toute femme.

Quelques jours après, dans une anthologie de poésie, j'avais lu cet extrait d'un recueil du poète paru en 1952, *Les vers du capitaine* :

« ENTENDRE LA NUIT IMMENSE, ET PLUS IMMENSE SANS ELLE.
ET LE VERS TOMBE DANS L'ÂME COMME LA ROSÉE DANS L'HERBE. »

Nous étions en 1996. Je me suis mise à l'espagnol, puis en novembre 2019, j'ai glissé *Residencia en la tierra* dans ma valise et

« CÉDANT SANS DESSEIN LA PLACE À CE QUI ARRIVE »²

je me suis envolée pour Santiago.



PHOTOS MONIQUE PAGÉ

¹ Titre français du film franco-belge-italien de Michael Radford réalisé en 1994, tiré du livre *Ardiente paciencia* (*Une ardente patience*) d'Antonio Skármeta, publié en 1985 (*El Cartero*, en espagnol ; *Il Postino*, en italien). L'auteur a été inspiré par une visite faite à Neruda, dans sa maison d'Isla Negra.

² Du recueil *Residencia en la tierra* de Neruda, le 12^e vers du poème *Débil del alma* (p.17).

JOURNAL DE VOYAGE

SANTIAGO, 9 NOVEMBRE À minuit dix, nous atterrissons en pleine crise sociale : odeur de fumée, « des pierres ici et là sur la chaussée de l'Avenida Providencia » nous avertit le chauffeur de taxi qui raconte que l'objectif est de « bloquer le passage des autos de la police ». Le mobilier urbain est saccagé et les murs couverts de graffitis. Je pense à l'époque du compagnonnage entre Neruda et Allende – instabilité sociale, tensions politiques, insécurité –, une impression qui se confirmera les jours suivants.

Le taxi contourne les blocs de pierre, nous dépose devant l'édifice qui sera notre casa pour cinq jours. Les immenses vitres de l'entrée sont recouvertes de contreplaqués. Le lendemain, nous découvrons – en a-t-il été de même à l'époque du coup d'État de 1973 ? – que...

LES MURS SE FONT POÈTES.

Ils me donnent à lire la tristesse que je verrai dans les yeux et la colère en éruption que j'entendrai dans les chants de détermination à balayer le néolibéralisme ; ils me font comprendre le cul-de-sac du capitalisme outrancier. Sur les traces du poète, je me surprends à commencer ma quête en déchiffrant des graffitis.³

Maudite soit la poésie conçue comme un luxe culturel

sans équité

parler d'égalité est une farce

Maldigo la poesia concebida como un lujo cultural

Sin equidad

una farsa hablar de igualdad

Nous sommes

le pouls

visible

de ce qui est

possible

Somos

el visible

pulso

de lo que es

posible

Nosotros estamos

resistencia

El lenguaje es nuestra arma más poderosa

No más censura de la realidad

Nous sommes

la résistance

le langage est notre arme puissante

contre la censure de la réalité

Certains d'entre nous

ont perdu leurs yeux

pour que tu puisses voir

la vie en allée entre les doigts

Algunos

perdieron sus ojos

para que tú puedas ver

Se nos fue la vida entre los dedos

Maudite soit la poésie qui ne prend pas parti

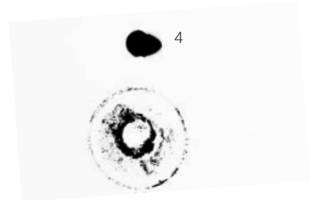
le printemps chilien ne fleurit qu'avec la dignité

Maldigo la poesia de quien no toma partido

La dignidad florece la primavera de Chile

³ Collage et adaptation d'extraits de graffitis (transcrits tels quels) ; traduction Monique Pagé.

⁴ Graffiti évoquant le tir des policiers visant les yeux : « Les yeux du peuple, plus jamais. »



À SANTIAGO, J'APPRENDS SUR L'HOMME ET SUR L'AUTEUR, JE QUESTIONNE LES PASSANTS

Cher poète fantaisiste et narcissique, tu saisis toutes les occasions pour être reconnu et te hisser d'une classe sociale à une autre. Bravo! mais tu laisses femme et enfant dans les rues de Madrid en guerre civile. Tu ne répondras même pas à la lettre qui t'informe du décès de ta fille handicapée.

Tu passes d'une femme à une autre avec chaque fois ce moment de mensonges où tu jouis de l'avantage de deux amantes. Mon envie de te lire s'amenuise. Et cette interrogation se glisse en moi : « Abandonnais-tu ton peuple à son sort inéquitable lorsque tu profitais de tes mandats de consul à l'extérieur du Chili ? »

Au centre de ton île-poésie entourée de toutes les mers, tu te proclamais capitaine sur terre à bord de trois maisons-musées. Seul autorisé à trôner derrière tes nombreux bars, tu pouvais commander des conversations légères ou encore imposer la boisson de l'heure. Tu ne tolérais pas de dîner sans des amis, tu décidais de l'ambiance. Diego Rivera lui-même participait à tes jeux.

En ce début de mon pèlerinage, une question à poser dans les rues s'invite :

« Les Chiliens sont-ils fiers de leur poète couronné d'un prix Nobel de littérature ? »

VOX POPULI

« Neruda! *hijo de puta*. Il a abandonné son enfant et la mère de l'enfant. Son écriture? L'écriture de Pablo de Rokha, c'est des protéines, celle de Neruda, du sucre... c'est l'homme typique chilien, passif à la maison et macho à l'extérieur. »

UNE MILITANTE D'UNE TRENTAINE D'ANNÉES

« Oui, je pense que les gens sont fiers, c'est un prix Nobel. Mais depuis un an ou deux, on parle de ses abus envers les femmes et du fait qu'il a abandonné sa fille. Hum... »

UNE LIBRAIRE DE SANTIAGO

« Il n'était pas très beau, mais il parlait si bien aux femmes. Il aimait les femmes... il n'était pas un bon père ni un bon mari, mais sa poésie, c'est autre chose. Ses poèmes d'amour sont extraordinaires. »

UNE CITOYENNE DE SANTIAGO D'UNE CINQUANTAINE D'ANNÉES

« Nous l'avons tous lu à un moment donné dans notre parcours scolaire. Je sais – nous savons tous – qu'il était très intelligent, très important sur le plan politique aussi, mais ses abus, sa violence envers les femmes affectent sa réputation. Il n'était pas une bonne personne, et c'est négatif pour son œuvre. »

NOTRE HÔTE DE VALPARAISO

« Neruda est connu partout dans le monde, c'est un homme très important. Si je l'ai lu ? Non, mais c'est un homme très important. »

UN HOMME DEVANT LA MAISON D'ENFANCE DE NERUDA À TEMUCO

TEMUCO, 20 NOVEMBRE : JE SUIS LÀ OÙ A GRANDI NERUDA

Il a deux ans lorsqu'en 1906 sa famille s'installe à Temuco. Il en partira en 1923 pour étudier à Santiago. La maison a deux fenêtres donnant sur la rue, parfait observatoire de la vie active du quartier, de la gare et du marché où les Mapuches commercent avec les citadins. Son père est machiniste de train. Les ouvriers deviennent ses amis.

« C'est ici ma maison
encore parfumée par les forêts
qui m'ont porté là
où j'ai pressé mon cœur contre un miroir
pour marcher à travers moi »⁵

« *Esta es mi casa
aún la perfuman los bosques
donde la acarreaban
allí tricé mi corazón como un espejo
para andar a través de mí mismo* »

Je l'imagine, enfant rêveur, trouver beauté et harmonie en marchant vers son lycée situé au pied de la colline boisée Ñielol (ci-dessous, ce qu'il en reste).



PHOTO MONIQUE PAGÉ

Je l'imagine, jeune homme de Temuco, lire les poètes d'avant-garde, écrire ses premiers poèmes et devenir Neruda.⁶

⁵ Extrait du poème *Esta es mi casa*, dans le livret *Ruta Patrimonial N° 60 Huellas de Pablo Neruda en Temuco*, édition Ministerio de Bienes Nacionales; traduction Monique Pagé.

⁶ C'est à Temuco que le poète en devenir a choisi son pseudonyme : Pablo, un prénom qui lui plaît, et Neruda, en hommage au grand poète tchèque Jan Neruda.

SANTIAGO, 10 NOVEMBRE : JE VISITE LA CHASCONA, PREMIÈRE MAISON-MUSÉE DE NERUDA

Pour dérouler chronologiquement la vie du poète, je rembobine le film de mon circuit. Je suis de nouveau à Santiago, dix jours avant ma découverte de Temuco.

Me voici sur le flanc de la colline San Cristóbal, chez Pablo Neruda, à La Chascona. J'apprends que pour trouver le lieu convenant à sa vision de ces maisons-musées, il faisait appel à ses amis, à ses relations : « *Je veux un terrain ayant ces caractéristiques...* », et les suggestions lui parvenaient. Après avoir fait son choix, il décrivait ce qu'il comptait y collectionner, « *Je cherche ceci et cela...* », et les objets se rendaient jusqu'à lui. On lui dessinait un plan, qu'il faisait modifier encore et encore, pour intégrer tel meuble ou tel objet décoratif. Au final, les murs se développaient autour de ses collections !

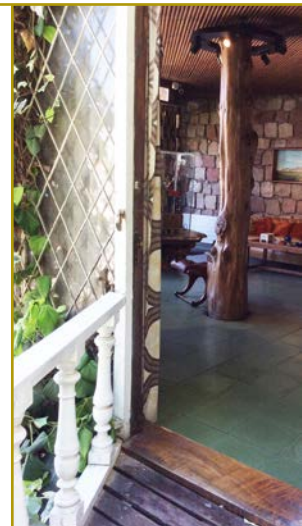


PHOTO MONIQUE PAGÉ

VALPARAISO, 14 NOVEMBRE : JE VISITE LA SEBASTIANA, SECONDE MAISON-MUSÉE DE NERUDA



PHOTO VILMONT THÉRIAULT

Sur une colline de Valparaíso, mon compagnon me photographie devant La Sebastiana, joyeuse maison-paquebot offrant une vue panoramique sur la baie. Pourquoi une deuxième maison ? Neruda répond :

« Santiago est une ville prisonnière de ses murs de neige, alors que Valparaíso ouvre ses portes à la mer infinie. »⁷

« Santiago es una ciudad prisionera por sus muros de nieve. Valparaíso, en cambio, abre sus puertas al infinito mar. »

Encore ici, ses collections ont imposé leurs formes au design du lieu. Par exemple, l'achat d'un cheval de bois avait entraîné une élévation circulaire du salon, afin de recréer l'ambiance du carrousel parisien d'où il provenait.

« L'enfant qui ne joue pas n'est pas un enfant, mais l'homme qui ne joue pas a perdu à jamais l'enfant qui vivait en lui et qui lui manquera beaucoup. »⁸

« El niño que no juega no es niño, pero el hombre que no juega perdió para siempre al niño que vivía en él y que le hará mucha falta. »

⁷ Extrait d'un livre vendu à la maison-musée : *La Sebastiana*, Pablo Neruda, Fundación Pablo Neruda, 2016 ; www.fundacionneruda.org.

⁸ Extrait de *J'avoue que j'ai vécu*, Pablo Neruda, Gallimard, collection « Folio » n° 1822, 1975.



PHOTO MONIQUE PAGÉ

COMMUNE DE EL QUISCO, 11 DÉCEMBRE : JE VISITE ISLA NEGRA, LA TROISIÈME MAISON-MUSÉE DE NERUDA

Sur un rivage du Pacifique, des algues noires, du sable clair et des pierres agencées avec art, quelques arbres polis par le vent. C'est un havre de paix. Si les précédentes maisons, La Chascona et La Sebastiana, n'ont connu comme maîtresse que Matilde Urrutia, le projet initial d'Isla Negra est celui du couple Pablo Neruda et Delia del Carril.

La maison de bois aux plafonds en voûte, recèle des figures de proue de navires anciens, des masques de tous les continents, des collections de papillons, d'insectes et de coquillages (sa préférée). Une amie intime, María Martner, y a réalisé des murales de pierres incrustées de tessons de céramique, de lapis lazuli, d'onyx et de vitraux.

Je suis imprégnée, en ce lieu, de cet extrait du recueil *Les Pierres du Chili*, écrit à Isla Negra. Il s'adresse à moi, qui avance sur les traces de Neruda.

JE REVIENDRAI

« Un jour, voyageur, homme ou femme,
plus tard, quand je ne vivrai plus,
cherche ici, cherche-moi
parmi la pierre et l'océan,
la tempétueuse clarté
de l'écume.

Cherche ici, cherche-moi,
car je reviendrai ici sans rien dire,
sans voix, sans bouche, pur,
je reviendrai ici être le mouvement
de l'eau,
de son cœur sauvageon,
et je serai ici perdu et retrouvé :
ici peut-être je serai pierre et silence. »

— TRADUCTION ARBREALETTRES.WORDPRESS.COM

YO VOLVERÉ

« Alguna vez, hombre o mujer, viajero,
después, cuando no viva,
aquí buscad, buscadme
entre piedra y océano,
a la luz procelaria
de la espuma.
Aquí buscad, buscadme,
porque aquí volveré sin decir nada,
sin voz, sin boca, puro,
aquí volveré a ser el movimiento
del agua,
de su corazón salvaje,
aquí estaré perdido y encontrado:
aquí seré tal vez piedra y silencio. »

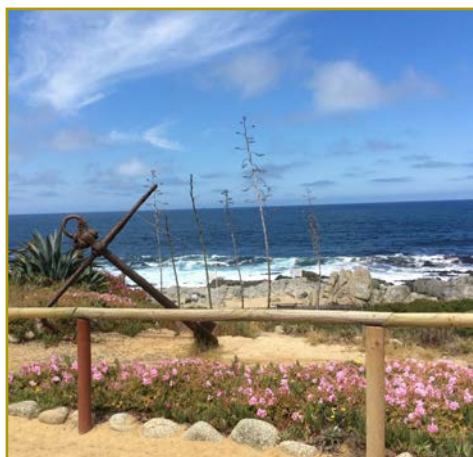
PHOTO MONIQUE PAGÉ

Pablo Neruda a laissé un immense héritage poétique, muséal, politique et l'exemple d'un homme qui a choisi et poursuivi « sa » voie. Cet artiste extrayait la poésie de tout ce qu'il vivait. Ce qui m'a le plus touchée dans ma quête : la poésie de sa vie, son amour de la mer, ses amitiés durables, la joie qu'il recherchait à tout moment... et, sur une poutre à l'entrée de sa maison d'Isla Negra, sa calligraphie qui révèle le cœur de son testament spirituel :

« Je suis revenu de mes voyages.
J'ai navigué en édifiant la joie. »

— TRADUCTION MONIQUE PAGÉ

« Regresé de mis viajes.
Navegué construyendo la alegría. »



VALDIVIA, 27 NOVEMBRE : BRÈVE HALTE DANS LA RÉGION DE LA ARAUCANIA

Anecdote : au menu du restaurant Puerto Canelos, ce commentaire de Neruda sous son mets préféré, *El Caldillo de Congrio* (soupe d'anguille de mer) :

« Il suffit de laisser tomber la crème
qui s'étale comme une rose
dans le bouillon. » — TRADUCTION LIBRE MONIQUE PAGÉ

« Ya sólo es necesario dejar
en el manjar caer la crema
como una rosa espesa. »